

Wichrowska, Elżbieta

La situation de la maçonnerie en Pologne

Ars Regia 2/3 - 4 (4 - 5), 211-217

1993

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Elżbieta Wichrowska (Warszawa)

LA SITUATION DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN POLOGNE*

Les activités de la franc-maçonnerie ont atteint assez tôt le territoire de Pologne. La première loge dans cette région, et en même temps la première au centre-est de l'Europe, a été créée en 1729. En 1769 fut proclamée la Grande Loge du Vertueux Sarmate ce qui rendit Varsovie la cinquième obédience indépendante après Paris (1728), Berlin (1744), la Haye (1756) et Stockholm (1760). La franc-maçonnerie polonaise n'a pourtant réussi, ni à ce temps – là ni plus tard, à s'assurer une stabilité durable dans son organisation. Le manque de continuité de ses activités est devenu un trait spécifique dans l'histoire de la franc-maçonnerie polonaise mais aussi celui de toute la franc-maçonnerie de l'Europe du centre-est. Les loges faisaient pause dans ses activités pour des dizaines d'années. Du même coup, la succession des générations se rompait et la continuité de la tradition maçonnique en souffrait. C'est certainement pour cette raison que „l'art royal” n'a jamais pu s'ancrer définitivement dans la réalité coutumière et sociale de Pologne. D'ailleurs, la franc-maçonnerie polonaise était relativement peu nombreuse, et elle l'est toujours, sauf la courte période entre 1815 et 1821. En plus elle est extrêmement élitaire. Enfin, l'opinion défavorable qui affecte la maçonnerie et sa mauvaise image ont l'influence forte sur le développement des recherches polonaises, dans ce domaine. Les premiers travaux très peu nombreux ont parus déjà dans les années 20 et 30 de notre siècle. Cependant, après 1945, le problème est passé sous silence par les historiens et les anthropologues de la culture. Ils étaient d'avis que la franc-maçonnerie, en tant qu'un organisme secret, se prêtait mal à être étudiée à l'appui des documents de source et on craignait les répressions des autorités, de même que celles des francs-maçons. Voilà pourquoi les premiers ouvrages à ce sujet ont commencé à paraître seulement vers la fin des années 60. C'est Ludwik Hass qui en était l'auteur, le plus éminent connaisseur de la maçonnerie polonaise parmi les historiens polonais. C'est seulement en 1990–92 qu'apparaissent, dans les librairies polonaises, à côté des ouvrages encyclopédiques de Hass, des publications de vulgarisation scientifique d'autres auteurs. Il y a un an que la première revue spécialisée et compétente, „Ars Regia” a vu le jour.

En Pologne, la lutte contre la franc-maçonnerie, très acharnée à certaines époques, se faisait surtout sous forme écrite. Au XVIII^e siècle, particulièrement dans sa deuxième moitié, de violentes attaques contre „l'art royal”, de la part des forces hostiles à la franc-maçonnerie, étaient empêchées par le fait que les loges de cette région réunissaient l'élite sociale et politique de la nation polonaise. Il était difficile de s'élever contre le roi,

le primat et les plus importants aristocrates de Pologne. Par conséquent, la hiérarchie de l'Eglise se limitait à publier les bulles du pape. Certains curés, de leur propre gré, menaient une guerre sainte contre „la peste maçonnique”. C'est en 1792 encore que le curé Karol Surowiecki se plaignait. „Depuis que le monde existe, jamais aucune hérésie ne jouissait d'aussi importants privilèges comme la maçonnerie. C'est un état sacré, intouchable, et non seulement on ne peut faire appel à l'inquisition mais il est même déconseillé de la blâmer dans le sermon. Nos souvenirs des prédicateurs punis d'avoir commis ce péché sont tout récents. (*La montagne qui accouche*). Des agressions actives ont eu lieu probablement deux fois en 1738 et 1780 à Poznań. La noblesse polonaise, conservatrice et catholique, associait la maçonnerie à la menace dirigée contre la tradition et les coutumes polonaises. De même, le costume français porté à la place de l'habit polonais traditionnel, irritait la noblesse qui y voyait une menace contre le sentiment polonais. On accusait la maçonnerie, ce qui était juste dans une certaine mesure, d'avoir fait venir en Pologne la peste du siècle philosophique c'est à dire les idées de „tous les Rousseau et Voltaire”. Les mémoires de l'époque nous apportent un peu d'informations portant sur l'attitude du noble moyen, en Pologne du XVIII^e siècle, envers „l'art royal”. Un des mémorialistes, Adam Moszczeński, nous raconte une histoire d'après laquelle Szcześny Czacki „hypocrite pieux” et auteur des manifestes antimaçonniques, a accusé, avec le concours des religieux, les neveux d'un certain Brusilow d'appartenir aux loges. L'oncle paternel, à la suite de l'accusation, a rayé ses neveux du testament en y mettant le calomniateur Czacki comme héritier. Et pourtant, comme écrit le mémorialiste, les neveux en question n'étaient pas du tout maçons et en ignoraient même l'existence. Un noble moyen, dans la plupart des cas, n'avait aucune idée de la maçonnerie ou, même s'il en avait entendu parler, lui était défavorable. Cependant la maçonnerie ne comptait pas beaucoup d'adversaires militant dans la noblesse polonaise.

Vers les années 80 et 90 en particulier, d'autres voix se font entendre. Il est vrai qu'elles ne sont pas nées sur le territoire local mais plutôt empruntées à la littérature de l'Europe occidentale. Elles parlent du complot des maçons, dirigé contre l'Eglise ainsi que contre l'ordre social actuel. C'était évidemment la réaction suscitée par la révolution française.

La théorie de complot des maçons s'est établie définitivement dans la littérature polonaise au XIX^e siècle seulement. Les activités du curé Karol Surowiecki, cité ci-dessus, ont largement contribué à diffuser cette opinion. C'est aussi lui qui fut l'auteur de la traduction de *L'Histoire du jacobinisme* par Barruel, parue en 1812.

La campagne antimaçonnique s'intensifie sensiblement vers 1814 ce qui s'associe avec la parution de la bulle successive du pape, Pie VII, où il condamne, cette fois-ci, le carbonarisme considéré comme une nouvelle

forme de maçonnerie. Les principaux reproches de la campagne étaient, entre autres, la participation des francs-maçons à la préparation de la révolution française et à la formation des mouvements libéraux et révolutionnaires. Surowiecki en écrivait en 1815: „La maçonnerie tend, d'un côté, à la rébellion contre la religion et l'Eglise et, d'autre part, contre les constitutions civiles et les autorités gouvernementales”.

En 1821, les activités de la franc-maçonnerie, dans le Royaume de Pologne, de même que celles d'autres associations secrètes, furent interdites par ordre d'Alexandre I^{er}, empereur de Russie et roi de Pologne. D'autres souverains ont promulgué des interdictions pareilles à la suite de l'intensification des sentiments révolutionnaires en Europe. Alexandre I^{er} craignait aussi les mouvements d'indépendance sur le territoire polonais qui, malgré tout, se sont manifestés, mais seulement en 1830.

L'interdiction frappant les activités des loges mit fin à leur travaux en Pologne pour cent ans presque; bien que dans la partie de la Pologne occupée par la Prusse les loges germano-polonaises, soumises à Berlin, continuent à travailler, elles refusent les adhésions des Polonais venant de la partie sous la domination de la Russie, c'est à dire du Royaume de Pologne. Mais les sentiments antimaçonniques ne se sont pas éteints.

Des voix défavorables à la maçonnerie se font entendre aussi bien en Pologne que parmi les émigrés (à l'étranger, après la chute de l'insurrection de novembre, les Polonais adhéraient aux loges de l'Europe occidentale, mais en même temps quelques loges polonaises furent créées). La campagne antimaçonnique qui déferla à travers toute l'Europe dans les années 80 était particulièrement intensive. Il faut y ajouter que les voix attaquant la maçonnerie sur les territoires de Pologne ne se sont même pas aperçues, ce qui est bien significatif, que les loges polonaises n'existaient plus depuis plusieurs dizaines d'années. On luttait donc contre un ennemi imaginaire. „Plusieurs ont tenté de découvrir les secrets des francs-maçons mais presque chacun qui l'a essayé a péri car nous sommes partout entourés par des maçons cachés ou manifestes”, écrivait encore en 1871 le curé Karol Miarka en publiant *Ce qu'ils veulent, ce qu'ils font ou ils veulent en venir*. C'est à la même époque que pour la première fois les gens qui ne faisaient pas partie de la maçonnerie prennent la défense de „l'art royal”. C'étaient des intellectuels polonais comme, entre autres, Hipolit Skimbowicz ou Piotr Chmielowski. La campagne qui a duré des dizaines d'années a apporté ses fruits. Quand, au début du XX^e siècle, la maçonnerie polonaise a repris ses activités ses adversaires disposaient d'un terrain bien préparé pour commencer la lutte.

Au début du XX^e siècle, les forces conservatrices et cléricales luttant contre „l'art royal” ont été rejointes par les voix des nationalistes polonais. Leurs arguments, formulés contre la maçonnerie ne différaient en rien, en principe, de ceux que l'Europe occidentale avait connu plusieurs dizaines

d'années plus tôt. De plus, ce genre de raisonnement, l'argumentation y comprise, était adopté presque dans toute son étendue par les nationalistes polonais, aussi ceux d'après la seconde guerre mondiale dans notre époque. Ainsi, au reproche de s'attaquer à l'Eglise et à la religion, vient s'ajouter celui de la soumission d'organisation aux puissances étrangères c'est à dire aux Juifs et aux Allemands. Cette soumission devait conduire directement à briser l'unité de la nation, à détruire sa tradition et sa culture. On reprochait à la maçonnerie de soutenir „les siens” dans la promotion ce qui devait constituer un facteur de dégénération de la société. Cependant la maçonnerie, vivement attaquée, jouissait dans les années 20 d'une attitude assez favorable des milieux gouvernementaux et même du maréchal de Pologne, Józef Piłsudski (qui, à vrai dire, dirigeait la politique polonaise dans les années 20 et 30). Cette situation favorable a commencé à changer vers la fin des années 30 ou le groupement des partisans de Piłsudski, qui gouvernait le pays, a manifestement adopté l'option autoritaire. C'est à ce moment-là que même dans les milieux du gouvernement, l'idée du complot des francs-maçons a prévalu.

Dans les années 30, surtout entre 36 et 39, les adversaires de „l'art royal” ne se limitaient plus à publier des articles isolés dans la presse quotidienne mais organisaient d'importantes campagnes de propagande. Ils profitaient dans cette lutte des talents des historiens polonais qui, dans des cycles de conférences, présentaient au large public les dangers dont la maçonnerie le menaçait et ils démontraient, dans leurs publications, l'influence néfaste de la maçonnerie sur l'histoire de Pologne. Selon leurs idées c'est à la maçonnerie que la Pologne devait les partages du XVIII^e siècle.

En 1931 a paru *L'Héritage*, le roman du chef des nationalistes polonais, Roman Dmowski. Il y dévoile les activités du genre de mafia de la maçonnerie et ses complots qui dégénèrent la société et la nation. Tout cela est évidemment dirigé par les Juifs. Dmowski présente avec toute la richesse de son imagination un sectarisme maçonnique imaginaire, les méthodes d'embauche et ses objectifs. Le roman en question a joué un très grand rôle dans la propagation de l'idéologie antijuive et antimaçonnique des nationalistes polonais, groupés dans la Démocratie Nationale. La presse quotidienne de droite, cléricale et nationaliste aussi bien que de nombreuses brochures des orientations politiques mentionnées ne cessaient pas de diffuser l'historiosophie de la Démocratie Nationale. Dans certaines versions on évoquait l'affaire de Léo Taxil; une autre fois on indiquait la parenté idéologique entre la maçonnerie polonaise et le totalitarisme hitlérien. Ainsi le diable avec lequel devait coopérer la maçonnerie avait des visages très différents. L'apogée de cette campagne survient au moment de la création du Camp de l'Union Nationale (*Obóz Zjednoczenia Narodowego*), en mars 1937, qui était une organisation politique progouvernementale,

de droite, appuyée sur le modèle totalitaire. Dans le camp du gouvernement tout bascule nettement vers la droite. Pour la première fois, certains de ses groupements commencent une lutte ouverte contre la maçonnerie. Voici ce que Ludwik Hass écrit de ces temps-là dans sa monographie *Principes à l'heure de l'épreuve. La franc-maçonnerie au centre-est de l'Europe, 1929-1941*". – Dans l'atmosphère de plus en plus étouffante de la deuxième moitié des années 30 en Pologne, dans l'ambiance de dirigisme et de paroisse, de nationalisme cocardier et calotin, d'excès et de persécution, avec le concours des privilèges de la religion d'Etat partiellement exécutés, cette calomnieuse indoctrination antimaçonnique a apporté ses fruits. – En 1937, un des députés est intervenu en déposant à la Diète l'interpellation concernant l'adhésion des fonctionnaires d'Etat aux organisations illégales. Un an plus tard, un autre député a proposé le projet de „Loi de la suppression de la maçonnerie". On a lancé des appels pour mettre en accusation certaines personnalités du monde maçonnique. La campagne se déroulait aussi sur d'autres plans. Une agence antimaçonnique a été créée pour stimuler les recherches et les éditions antimaçonniques. On organisait des meetings pendant lesquels on exigeait de limoger certains professeurs de la Politechnique de Varsovie. Enfin, le 22 novembre 1938, le Président de la République, Ignacy Mościcki, promulgue le décret en vertu duquel „Les associations maçonniques sont considérées comme dissoutes en vertu de la loi". La Grande Loge Nationale, prévenue de la décision de supprimer la franc-maçonnerie qu'allaient prendre les autorités, s'est décidée de déclarer elle-même sa dissolution le 26 octobre 1938.

La franc-maçonnerie polonaise de la première moitié du XX^e siècle n'était pas nombreuse. Les loges polonaises n'ont compté pas plus de 700 personnes dont une partie seulement (300 environ) était engagée activement dans leurs travaux. La maçonnerie s'installait dans de grandes agglomérations et avait un caractère très élitaire. Les membres exerçaient souvent des fonctions aux postes élevés dans l'administration d'Etat. Les loges réunissaient au moins 33 ministres, 16 généraux et comptaient également des personnages éminents dans la vie culturelle, scientifique et sociale du pays. Pourtant aucun act juridique ne sanctionnait le fonctionnement de la maçonnerie. C'est un fait dont ses adversaires n'ont pas manqué de se servir. Le décret promulgué, certains frères polonais ne s'étant pas soumis à la décision, les opinions antimaçonniques se sont maintenues. On a demandé même d'accuser quelques membres de l'Ordre. Pendant l'occupation hitlérienne, les nationalistes ont constaté que l'invasion de la Pologne par les hitlériens en 1939 et la défaite de la Pologne étaient les conséquences de la politique de francs-maçons.

En 1940, avec le consentement du gouvernement polonais en émigration, la loge polonaise „Copernic" à Paris reprend ses travaux. Après la défaite de la France en juin, elle a suspendu ses activités pour ne les reprendre

que dans les années 50. En Pologne la franc-maçonnerie renaît en 1961. Mais comme les autorités communistes répriment toute manifestation de pensée indépendante, libérale et sont hostiles à la franc-maçonnerie, la loge „Copernic” à l’Orient de Varsovie mène ses activités, pendant les trente années qui suivent, dans une conspiration absolue en observant la règle de limiter ses membres à moins de vingt personnes. A vrai dire, on ne peut pas considérer ses activités dans un contexte social puisque la loge n’existait pas publiquement. Mais la lutte contre cet ennemi va toujours son train. L’épiscopat polonais rappelle de temps en temps aux fidèles l’attitude négative de l’Eglise catholique à la maçonnerie. Vers 1968, le milieu lié au ministère des affaires intérieures de l’époque, Mieczysław Moczar, a adopté, avec d’autres éléments nationalistes, l’attitude antimaçonnique. Les attaques contre les Juifs lancées en ce temps – là s’accompagnaient aussi d’idées antimaçonniques. La vogue suivante de nationalisme s’élève de nouveau vers les années 80. Dans certaines églises de Varsovie apparaissent des publications nationalistes mi-clandestines et elles en étaient les premiers symptômes. A ce moment-là, le circuit des éditions alternatives, c’est à dire la vente clandestine des livres frappés d’interdiction par les autorités communistes, fonctionne déjà. Mais ces publications étaient saisies et leurs vendeurs arrêtés. Cependant la vente des livres de droite et nationalistes n’était pas inquiétée. C’est l’origine de la supposition que ces publications étaient soutenues, dans une large mesure, par la police politique.

La presse quotidienne, la radio ou la télévision s’occupaient très rarement de la maçonnerie. Après l’abolition du communisme, en 1989, les francs-maçons polonais ont quitté la clandestinité et en décembre 1991 ils ont constitué la Grande Loge Nationale de Pologne. Ils l’ont fait aussi enregistrer légalement. En 1990, les représentants du Grand Orient de France viennent en Pologne pour instaurer ici leurs postes. Tout cela a incité les médias à s’occuper de la franc-maçonnerie. Le 6 septembre 1992 on a créé une fondation internationale „L’Art Royal en Pologne”. La presse et la télévision y ont prêté une grande attention. L’événement a eu lieu à Ciałężn sur la Warta où se trouve une des plus riches collections de livres maçonniques en Europe. Le but de la Fondation est d’aider la bibliothèque en question et de sauver les écrits du passé ainsi que les monuments d’architecture de cette culture et de stimuler les recherches de l’histoire et de la culture de la Société.

Le développement des structures de la maçonnerie polonaise est minutieusement suivi par la presse des groupements qui veulent renouer à la tradition du nationalisme polonais d’entre deux guerres. La presse vendue ou plus souvent distribuée gratuitement par des colporteurs choisis, dans la plupart des cas non légalisée, pleine de calomnies et de haine, revient à la version de conspiration et de satanisme de la maçonnerie. Les soit-disant

journalistes s'opposent, entre autres, à l'idée d'eurorégions qui, selon eux, sont une manifestation typique de l'activité des francs-maçons, et constituent la première étape de la destruction de l'homogénéité nationale. Toutes ces publications inégales dans les opinions présentées et dans leur niveau intellectuel, n'apportent rien de nouveau par rapport aux opinions diffusées dans les années 30, souvent même elles ne font que copier les idées du passé. Parfois les publications ne constituent qu'une marge des activités éditoriales. Ce qui inquiète c'est que des gens très jeunes viennent joindre les groupements en question.

Les milieux catholiques présentent dans leurs revues des opinions nuancées à l'égard de la maçonnerie, bien qu'elles soient unanimement négatives. La version de conspiration, proche à l'historiosophie nationaliste y apparaît aussi. Mais on y trouve également des propos très sérieux analysant le conflit de l'Eglise et de la maçonnerie du point de vue de la différence des dogmes et de la philosophie. Le reproche principal relevé contre la maçonnerie c'est la mentalité du Siècle des Lumières et sa conception relativiste de Dieu, de la vérité et de la foi. Toute l'ardeur de la critique, ce qui est frappant, est dirigée surtout contre le Grand Orient de France en raison de son agnosticisme programmé.

Les moindres remarques sur le changement de l'attitude envers la maçonnerie suscitent de violentes réactions dans la presse.

À côté des attaques contre la franc-maçonnerie, et ceci constitue un problème à part, s'élèvent des voix hostiles contre les Rotary Clubs et les Lions Clubs, considérés comme annexes par les uns et comme écoles maternelles de maçonnerie selon l'expression des autres.

Parmi les articles consacrés à la maçonnerie dominent décidément les publications d'information présentant des connaissances de base de l'histoire ou de l'idéologie de l'Ordre. Ils paraissent dans les revues sérieuses, à grand tirage, ainsi que dans les quotidiens régionaux. Le ton qu'on y adopte est favorable à la maçonnerie ou, du moins, neutre, bien que parfois on évite pas des nouvelles à sensation. Un intérêt si grand et si positif, porté à la franc-maçonnerie par les médias est un phénomène nouveau dans l'histoire de la maçonnerie polonaise.

Enfin il faut souligner le fait que, malgré quelques propos attaquant la maçonnerie et l'animosité manifestée par certains représentants des autorités faisant partie, dans la plupart des cas, des groupements catholiques de droite, la Grande Loge Nationale de Pologne ne s'est heurtée à aucune difficulté pour légaliser son existence, ce qui a été effectué en mars 1993.